

nos jours ! Le Fantasque s'escrimera toujours de ses dents, de ses griffes, de ses plumes pour que chacun puisse s'écrier en demandant justice pour chacune de ses œuvres : Dieu et mon droit !

Puis enfin vient le chardon. De tous les emblèmes c'est celui que j'affectionne le plus parceque c'est de lui que je tire ma principale force. Il est vert, gracieux et noble et semble crier aux indiscrets : *qui s'y frotté s'y pique*. Le fantasque a la présumption de croire que ces paroles du chardon peuvent assez justement s'appliquer à lui. Il ne vous prend point du tout à l'improviste puis qu'il vous dit d'avance : *qui n'y frotté s'y pique !* gare de devant ! Voilà je l'espère assez d'excuses pour avoir placé les armes de la reine en tête de mon journal. J'avais besoin d'enseigne, j'ai pris celle-là ; je ne vois rien là que de louable ; à moins cependant que le public ne veuille bien me faire la faveur de me dire que je pouvais m'en passer, attendu que *bon vin n'a pas besoin d'enseigne*.

LES ANS SE SUIVENT ET NE SE RESEMBLENT PAS.

Quand je compare l'année actuelle avec la précédente à pareille époque, il me prend d'horribles idées de suicide ; idées auxquelles heureusement je ne m'abandonne pas, en considération du public dont les chagrins sont déjà bien assez fulgurants sans que j'aie à y ajouter encore celui que lui causerait inimitablement ma perte pour de vrai, événement qui ferait peut-être la fortune des marchands de mouchoirs de poche et la ruine des jardiniers attendu que les femmes n'auraient plus besoin d'ouïgions désormais pour verser des larmes. En effet, quand je compare les deux années j'en deviens misanthrope, tuot me fatigue ; je trouve le tems long, les hommes pesants et les demoiselles *couci-couci*.

L'an dernier à cette époque nous avions un soleil brillant, un air chaud, un ciel pur ; la promenade se faisait désirer et nous iécraît ; tandis qu'aujourd'hui nous n'avons pour nous distraire que les changements de la température. Un jour le soleil nous rôtit à midi, le vent nous gèle le soir et la pluie nous submerge le matin j'avais il y a quelques jours l'espérance qu'un pont de glace nous permettrait d'aller à la Pointe Lévi en économisant un Steamboat mais voilà qu'une éclaircie laisse échapper quelques rayons qui viennent fondre mes projets d'économie. L'an dernier nous avions le charmant Lord Durham avec tout son burlesque attirail qui nous valait la comédie *gratis*. Oh ! heureux tems ! Quand je ne savais que dire j'éprenais mes luiettes, ma canne, mon chien et j'allais me poster en face du château gouvernemental où je ne tardais pas à discerner assez de ridicules et de bonnes petites farces pour alimenter quatre éditeurs de Fantasques et trois cents dessinateurs de caricatures. O ! heureux tems, le bienheureux tems ! L'an dernier l'on ne voyait dans nos rues que chevaux vaillans, élégants et dorés que généraux triquants ; les pairs et les lords y étaient aussi communs que les oies sur le marché. Tandis qu'aujourd'hui à peine peut-on se procurer une betterave ; notre beau parlement, (comme toutes les choses de ce pays il ne va que d'une alle) nos rues sont encombrées de des soldats malades, ou blessés.

Je ne sais si ces bons soldats ont attrapé des rhumes à l'exercice ou des entorses en jouant au cheval fondu, ou des indigestions en avalant le pain de munition de la reine, ou des coups de soleil à la parade ou des dislocations dans des moments d'ivresse inspirée par un accès de loyauté, enfin je ne sais à quoi attribuer les horri-